



Le Sainte-Anne

Rayonner

Bulletin de la Fraternité Saint-Pie X
Pays Gallo - Pays du Val de Rance

N°361 - Mars-Avril 2025

EDITORIAL : Rayonner

Bien chers Fidèles,

Le catholique a le devoir de collaborer à l'œuvre du Salut, l'œuvre de Rédemption que Notre-Seigneur a accompli en mourant sur la Croix. Il y est tenu par son baptême.

La meilleure manière de le faire est de rayonner la charité que l'on a dans son âme. Ce travail surnaturel se fait alors comme naturellement. Le feu qui brûle dans un cœur rayonne chaleur et lumière.

Il est beau de voir que certains de nos fidèles s'attachent à faire rayonner leur foi et leur amour de Dieu et participent ainsi au rayonnement du prieuré alentour.

Vous découvrirez ci-dessous le témoignage d'Isabelle Kervizic qui, cheftaine des louvettes, a entraîné ses jeunes troupes à faire du bien aux vivants et aux morts.

Le 8 décembre, Isabelle venait me trouver après la messe pour me dire que la veille, les louvettes avaient chanté à l'EHPAD de Lanvallay. Je lui demandai alors de mettre par écrit son témoignage afin que je puisse le partager avec vous en y ajoutant le travail du cimetière. Voici le message qu'elle m'envoya :

« Bonjour Monsieur l'abbé. Comme vous me l'aviez demandé,

voici les photos des louvettes qui ont chanté à l'EHPAD de Lanvallay. Par ailleurs je viens d'avoir un retour très positif des encadrants, très touchés et ravis de la venue des louvettes. Les résidents ont presque tous pris la médaille miraculeuse, ainsi que les aides soignantes qui étaient présentes. Les personnes que nous avons vues en pleuraient de joie, car pour certaines ça faisait bien longtemps qu'elles n'avaient pas entendu les chants de Noël de leur enfance. C'était très beau de les voir chanter avec les enfants et d'entendre leurs témoignages émus. C'est une très belle nouvelle !

C'est une idée que j'avais depuis longtemps, le but de rayonner au maximum dans notre entourage. La charité est le thème de notre année de louvettes, et c'est pourquoi la dernière fois en novembre nous sommes allées nettoyer les tombes abandonnées du cimetière de Lanvallay. Nous y avons apporté des fleurs. La personne chargée de l'entretien était très heureuse de l'application des louvettes et du fait que les défunts sans famille aient pu avoir aussi des prières et des fleurs.

Pour ce qui est de l'EHPAD, j'y suis allée en septembre pour faire connaissance avec la directrice et les encadrants, et demander si l'on pouvait correspondre avec les personnes seules et leur envoyer par exemple des cartes de Noël. Je les ai peu après contactés pour de-

mander si l'on pouvait venir chanter. L'organisation a été très longue et nous avons mis du temps à trouver un créneau qui conviendrait, mais finalement ça s'est fait. Ils étaient si heureux qu'ils ont offert un goûter aux louvettes pour les remercier. Je crois que l'objectif a été atteint. Et aussi les louvettes se sont enrichies de cette expérience. »

Une autre œuvre au sein du prieuré a la mission toute spéciale de rayonner. Il s'agit de la Légion de Marie ou Milice de Marie dont les membres s'obligent à faire de l'apostolat auprès des personnes étrangères au prieuré en faisant notamment du porte-à-porte.

Chaque année, ce sont des centaines de personnes qui sont rencontrées au cours soit d'une longue conversation à la maison, soit dans la rue, soit par la distribution de médailles miraculeuses.

Nous ne pouvons que vous inviter à rejoindre ce groupe d'élite qui, sans respect humain, se lance à la conquête des âmes au service de la Très Sainte Vierge Marie.

C'est une grande source de grâce pour eux, pour les personnes qu'elles rencontrent et pour le prieuré dans son ensemble.

Gageons que la présentation de la Légion de Marie page 9 saura vous convaincre !

Abbé Fabrice Loschi



PRIEURE SAINTE-ANNE

82, avenue de Beauvais, 22100 Lanvallay
Tél. 02.96.39.56.70 – Courriel : 22p.lanvallay@fsspx.fr
Prêtres du prieuré : Abbé Fabrice Loschi (prieur),
Abbé Michel Rebourgeon, Abbé Ludovic Girod



Consécration à Marie à Rennes



Le 8 décembre, M. l'abbé Girod renouvelait la consécration de la chapelle de Rennes au Cœur Immaculé de Marie selon la méthode du saint Curé d'Ars en plaçant dans le Cœur de Marie les noms des fidèles qui ont rejoint la paroisse depuis la précédente consécration, il y a dix ans.

Toutes les chapelles du prieuré Sainte-Anne sont dans le Cœur Immaculé de Marie, ce qui est une source de grandes grâces pour tous ceux qui y assistent à la messe, et une garantie de protection spéciale pour ces lieux de culte.

Un week-end pas comme les autres

Après le maître-mot de la journée « faire attention aux détails » donné par le grand chef Jean, cadets et guides aînées, c'est-à-dire les maîtrises presque au complet de toutes nos unités scouts, se retrouvent les 18 et 19 janvier au Manoir de la Buharaye. Ils viennent se former sur le scoutisme, s'imprégner de son histoire, de sa pédagogie.

Que dis-je, cadets et guides aînées ! Pendant ces deux jours, ils formeront cinq équipages sous les doux noms de Morse, Rorcal, Narval pour les cadets, Dauphin et Loure pour les guides. La concurrence est au rendez-vous. Ils viennent chacun et chacune revivre leur plus jeune âge, leurs plus jeunes années de scoutisme, sous des responsabilités moindres, au contact de la nature et de son froid cinglant : les mémoires sont vite rafraîchies !

Après grand jeu et parcours Hébert, quelques topos nous rappellent l'essentiel du scoutisme qui forme le caractère, développe le physique,

donne le sens de Dieu, par le contact avec le réel et le service envers le prochain.

La veillée, point fort de nos journées, rassemble la joyeuse troupe de marins autour d'un bon feu ; les voix portent, les notes dansent sous les doigts agiles de Monsieur l'abbé Péron, les braises montent jusqu'aux étoiles à propos desquelles le chef n'a pas manqué de nous former : un bon marin doit savoir se diriger avec les étoiles.

Vous avez dit que le soleil est une étoile ? Mais alors, pourquoi les étoiles ne chauffent-elles pas autant que le soleil ? La nuit porte conseil, mais ne réchauffe pas les doigts de pieds des uns et des autres !

Dimanche, au clair de lune, tentes et sacs pliés, nous nous retrouvons au pied de l'autel pour méditer, prier et porter à Dieu nos offrandes. « Seigneur Jésus-Christ, qui malgré ma faiblesse, m'avez choisi pour chef et gardien de mes frères scouts, faites que ma parole et mes exemples con-

duisent leurs marches aux sentiers de ta loi ». Monsieur l'abbé Girod nous exhorte à pratiquer l'humilité pour mieux servir Dieu à travers notre prochain.

Vous me direz, l'essentiel est ici ! Oui ... mais Dieu nous a donné un corps, et ce corps ... il faut le nourrir ! Avez-vous déjà dégusté un potiron farci, des bananes au chocolat cuits dans la braise ? Au travail ! Un repas trappeur, ça s'apprête, un feu, ça s'entretient et du bois, si peu sec soit-il, ça se trouve. Nous voilà, toujours parés, à mettre en pratique ce que les chefs nous apprennent ... le réconfort se mérite, bien que les Lévriers aient des doigts de fées.

Il nous faut conclure et partir appliquer ce que nous avons entendu durant ces quelques heures. Tous les équipages se rassemblent au dernier appel du chef pour descendre les couleurs et remercier nos propriétaires de nous avoir permis de nous former sous le regard bienveillant de l'Étoile du Matin.



Le gâteau théologique du pape François



Les propos du pape sur la pluralité des religions sont-ils acceptables pour un catholique ?

Le bimensuel L'Homme Nouveau a publié dans son numéro du 5 octobre 2024 un article du Père Laurent-Marie Pocquet du Haut-Jussé, de la Congrégation des Serviteurs de Jésus et de Marie, docteur en théologie, qui se veut une clarification des propos tenus par le pape François lors de son voyage en Indonésie : « Toutes les religions sont un chemin vers Dieu. Elles sont – je fais une comparaison – comme des langues différentes, des idiomes différents, pour y parvenir. Mais Dieu est Dieu pour tous ».

Les propos du pape ne sont malheureusement pas une nouveauté dans la bouche des souverains pontifes qui ont suivi le Concile Vatican II. On peut citer des propos du futur Jean-Paul II (« Le trappiste ou le chartreux confesse ce Dieu par toute une vie de silence. C'est vers lui que se tourne le bédouin pérégrinant dans le désert quand vient l'heure de la prière » 1), de Benoît XVI (« les pas que nous faisons pour aller ou revenir de la synagogue, de l'église, de la mosquée ou du temple, battent le sentier de notre unique histoire humaine, et ouvrent, au fur et à mesure, la route vers la Jérusalem éternelle » 2). Le pape François avait déjà énoncé la même idée dans la Déclaration d'Abou Dhabi sur la fraternité humaine : « Le pluralisme et les diversités de religion, de couleur, de sexe, de race et de langue sont une sage volonté divine, par laquelle Dieu a créé les êtres humains ».

Ces propos, qui ne constituent qu'un développement homogène des erreurs de Vatican II, notamment celle de l'œcuménisme, sont manifestement opposés au Magistère de toujours de l'Eglise et aux nombreuses affirmations de l'Écriture Sainte sur la nécessité de la foi, et en particulier de la foi en Jésus-Christ Fils de Dieu, pour le salut. Nous nous contenterons de citer un passage de l'encyclique *Mit brennender Sorge* du pape Pie XI :

Aucune foi en Dieu ne peut se maintenir pure et sans alliage si elle n'est soutenue par la foi au Christ. « Personne ne connaît le Fils si ce n'est le Père, et personne ne connaît le Père si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils voudra le révéler » (Luc X, 22). « La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ » (Jean XVII, 3). Personne ne peut donc dire : je crois en Dieu, cela me suffit en fait de religion. La parole du Sauveur ne laisse aucune place à des échappatoires de cette sorte. « Qui renie le Fils n'a pas non plus le Père, et qui confesse le Fils a aussi le Père » (I Jean II, 23).

Cet enseignement du Magistère de toujours est synthétisé dans cette proposition condamnée du Syllabus du pape Pie IX : « Les hommes peuvent trouver le chemin du salut éternel et obtenir le salut éternel dans le culte de n'importe quelle religion » (prop. 16). Autant dire que le pape François tombe directement sous la condamnation du Syllabus.

Comment dans ces cas concilier les propos du pape actuel avec l'enseignement de l'Eglise : c'est ce que va

tenter de faire le Père Pocquet du Haut-Jussé. Il part, comme Madiran le faisait quand il s'agissait de justifier les réunions d'Assise, du caractère religieux de la nature humaine : « Il est dans la nature de l'homme d'être religieux, c'est-à-dire de reconnaître ou de chercher à établir un lien avec l'infini ». Il en conclut que l'existence des différentes religions n'est que la concrétisation de ce désir inhérent à l'âme humaine.

Mais ce raisonnement pêche de deux manières : il ne tient pas compte de la Révélation divine qui s'est achevée avec Notre Seigneur et les apôtres et qui oblige tous les hommes qui en ont connaissance (« Celui qui ne croira pas sera condamné » Marc XVI, 16). Elle fait des religions des associations de personnes soucieuses d'honorer Dieu et de le servir selon ce que la droite raison humaine peut connaître en dehors de la Révélation, alors que ces religions sont soit des rameaux morts coupés de l'Eglise, soit des religions s'appuyant sur de fausses révélations, comme l'est en particulier l'Islam.

A partir de ces prémisses implicites, l'auteur déduit la « première mission du théologien et du missionnaire » : « reconnaître la part de vérité sur Dieu et sur l'homme que comporte chaque tradition religieuse ». Il faut donc commencer par un dialogue, exercice qui suppose une certaine égalité.

Si des missionnaires peuvent s'appuyer sur certains éléments sains des religions professées par ceux qu'ils veulent évangéliser, ce n'est pas pour louer ou admirer ces éléments mais uniquement comme une introduction à l'annonce de l'évangile. L'exemple de saint Paul à Athènes est fort connu. Admis à parler devant l'Aéropage, il commence par rapporter sa découverte d'un autel dressé par ces païens au « dieu inconnu », dans leur peur de passer à côté d'un dieu plus discret que les autres. Il le fait pour leur annoncer le Dieu qu'ils ne connaissent pas : le Dieu unique, créateur et maître de toutes choses.

La deuxième étape pour le théologien, selon le Père Pocquet du Haut-Jussé, est un travail de discernement, de tri, entre ce qui est acceptable dans les fausses religions et ce qui est aberrant. Il s'agit de rejeter certains élé-

ments inacceptables, comme « l'idolâtrie sous toutes ses formes, la déification et le culte de la nature, tout ce qui va à l'encontre de la vérité sur l'homme et la femme, de la dignité de la vie humaine ». Il ne faut retenir que les religions qui ne contredisent pas « le dessein bienveillant de Dieu pour sa créature ». Nous voyons ici encore l'illusion de croire que certaines fausses religions peuvent être d'authentiques interprètes d'une théodicée naturelle préservée de l'erreur et comportant un enseignement moral fidèle à la loi naturelle. Mais selon le mot de Chesterton : « Chassez le surnaturel, il ne restera que ce qui n'est pas naturel ». Ce filtre pocquetien, appliqué avec rigueur, éliminera l'ensemble des fausses religions, y compris le formalisme judaïque et le protestantisme adepte du divorce.

Le propos du docteur en théologie devient ensuite plus difficile à saisir. Un titre nous annonce que « Seule la Révélation sauve ». Nous sommes donc en pleine contradiction avec les propos du pape, mais l'auteur évite soigneusement de le souligner. Nous avons droit à la citation obligatoire du Concile Vatican II sur l'unique vraie religion qui « subsiste dans l'Eglise catholique ». Ce terme ambigu ne cesse de répandre son poison car ce verbe peut laisser supposer que cette vraie religion se réalise sous d'autres formes, dans d'autres communautés.

L'article se termine sur une question : « L'homme est-il sauvé grâce à sa religion (non chrétienne) ou malgré sa religion ? ».

La réponse se veut un compromis entre l'enseignement hérétique du pape et la doctrine traditionnelle : « l'homme est sauvé grâce aux éléments de vérité naturelle qui se trouvent dans sa religion et qui le disposent à recevoir la lumière du Christ et de l'Evangile ».

Pour notre auteur, formellement, l'homme est sauvé hors de l'Eglise « par les éléments de vérité naturelle » de sa religion. Autant dire que tous les hommes sont sauvés car l'erreur absolue ne peut se concevoir.

La comparaison avec un gâteau à l'arsenic garde toute sa pertinence. L'homme est-il nourri par le gâteau à l'arsenic ? Oui, il est nourri par les bons ingrédients que comporte ce gâteau. En réalité, il meurt en raison de la petite dose d'arsenic mêlée à d'excellents ingrédients.

Il est faux de dire qu'un musulman est sauvé par les vérités naturelles contenues dans l'Islam, car en même temps qu'il professe que Dieu est unique, il rejette la Trinité et donc la divinité de Notre-Seigneur. C'est donc de manière tout à fait accidentelle qu'un élément de l'Islam pour-

rait permettre à un musulman de se convertir à la vraie foi, et donc de rejeter l'Islam.

Nous avons dans cet article une illustration parfaite du travail ingrat et difficile auquel s'astreignent les rédacteurs de L'Homme nouveau : continuer à citer les enseignements du pape tout en essayant de ne pas trop s'éloigner de la théologie catholique. Cela aboutit à des exercices de contorsionniste chevronné. Ici, des propos manifestement hérétiques du pape sont cités sans être clairement contredits. L'article comporte des affirmations traditionnelles mêlées à des erreurs issues de Vatican II qui semblent permettre de comprendre les propos du pape comme conformes à l'enseignement de l'Eglise. L'interprétation bénigne est poussée à son maximum et je crains que le ressort ne soit cassé depuis longtemps. Un gaz anesthésiant qui n'a rien d'hilarant.

Abbé Ludovic Girod

1. Cardinal Karol Wojtyła, Le signe de contradiction, Paris, Fayard, 1979, page 31.

2. Benoît XVI, Rencontre des organisations pour le dialogue interreligieux, Jérusalem, 11 mai 2009.

Récollecion pour jeunes filles (18-30 ans) Semaine Sainte Du 16 au 19 avril 2025 à Ruffec

Les Sœurs de la Fraternité Saint Pie X organisent une récollecion pendant les derniers jours de la Semaine Sainte pour permettre aux jeunes filles qui le désirent de suivre les Offices liturgiques dans un cadre religieux. Il s'agit d'une récollecion, non d'une retraite prêchée.

En plus des Offices et des temps de prière, il y aura quelques instructions et de petits travaux.

Dates : du Mercredi Saint 27 mars (arriver le matin, ou le mardi 26 mars) au Samedi Saint 30 mars (possibilité de rester le Dimanche de Pâques pour celles qui le désirent). Logement et repas dans une dépendance du Noviciat.

Le nombre de places est limité, ne pas tarder à s'inscrire ! Participation libre aux frais.

La gare la plus proche est celle d'Argenton-sur-Creuse ou celle du Blanc.

Pour s'inscrire ou pour tout renseignement, écrire ou téléphoner au
Noviciat Notre-Dame de Compassion, 3 route de Bélâbre, 36300 Ruffec-le-Château,
Tel. 02 54 37 83 49



Saint Jean-Gabriel Perboyre, de la Chine à Lanvallay

« Si quelqu'un veut marcher à Ma suite, qu'il se renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il Me suive. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra, mais qui perd sa vie à cause de Moi la trouvera. »

Plusieurs saints ont imité Notre Seigneur jusqu'à endurer comme Lui le cruel supplice de la crucifixion.

Le Père Jean-Gabriel Perboyre (1802-1840), prêtre lazariste martyrisé en Chine, fait partie de ces disciples généreux et privilégiés qui ont consenti le sacrifice suprême par amour de Dieu et des âmes.

Aîné de huit enfants dont six revêtiront l'habit religieux, Jean-Gabriel Perboyre est né le 6 janvier 1802 à Montgesty près de Cahors dans une famille d'agriculteurs.

Alors qu'il n'a que quinze ans, il accompagne pour quelques semaines son frère cadet Louis, admis au petit séminaire de Montauban dirigé par leur grand-oncle, prêtre lazariste. Alors qu'il aurait dû rejoindre la ferme familiale, Jean-Gabriel révèle sur place d'excellentes dispositions pour les études et ressent l'appel de la vocation sacerdotale. Il obtient donc de son père l'autorisation de rester avec son frère afin de terminer ses études secondaires. Rejoignant le grand séminaire, il prononce ses premiers vœux chez les Lazaristes le 20 décembre 1820 à l'âge de 18 ans.

En 1823, quoiqu'encore séminariste, il est nommé comme professeur à Montdidier, près d'Amiens. Très apprécié de tous et en particulier de ses élèves, soucieux d'apostolat et du salut des âmes, il organise notamment des visites aux pauvres et aux prisonniers du diocèse.

Il est ordonné prêtre en 1826 et rejoint Saint-Flour. Professeur de théologie de grande valeur, il est rapidement remarqué par l'évêque, qui le nomme au grand séminaire. Après cinq ans dans ce diocèse, il est nommé directeur du noviciat des Lazaristes à Paris (1831).

L'année précédente, son frère cadet Louis, prêtre lui aussi, était mort en rejoignant la Chine pour y porter l'Évangile et le règne de Notre Seigneur. Or comme son jeune frère et

depuis toujours, le père Jean-Gabriel n'avait pas de plus grand désir que de se rendre en Chine, cette vocation missionnaire ayant motivé son entrée chez les Lazaristes.



De santé fragile, il invitait souvent les séminaristes qui lui étaient confiés à prier pour lui : « Priez pour que ma santé se fortifie et que je puisse aller en Chine afin d'y prêcher Jésus-Christ et de mourir pour lui ». La mort de son frère accrut encore son désir de rejoindre l'Extrême-Orient : « Que ne suis-je trouvé digne d'aller remplir la place qu'il laisse vacante ! Hélas j'ai déjà 30 ans. »

Malgré l'avis très réservé de ses supérieurs et des médecins, le Père Perboyre et quelques compagnons prêtres quittèrent Le Havre le 24 mars 1835; ils n'arrivèrent à destination - à Macao - que cinq mois plus tard.

La passion de Jean-Gabriel Perboyre ne faisait que commencer : sous un climat insalubre et pénible, il fut malade pendant près de cent jours et l'on craignit pour sa vie à plusieurs reprises.

L'entrée des Européens étant à cette époque interdite dans l'empire de Chine sous peine de mort, le Père Perboyre apprit la langue et étudia les coutumes locales, se rasa la tête, se laissa pousser la moustache ainsi qu'une longue tresse afin de pouvoir passer pour un autochtone.

Parcourant courageusement à pied mille cinq cents kilomètres en six mois dans le Ho Nan en compagnie d'un prêtre chinois, il rencontra tout d'abord une population misérable d'environ mille cinq cents chrétiens répartis en petites communautés. En janvier 1838, il rejoint la région de Hou-Pé où se trouvaient environ deux mille fidèles. Malgré son propre dénuement, il s'efforçait en permanence de soulager la misère de chacun et d'être apôtre. Très affaibli par la maladie, il fut pris de doutes contre la foi jusqu'au moment où il entendit Notre Seigneur Lui-même lui demander : « Que crains-tu ? Ne suis-je pas mort pour toi ? Mets tes doigts dans mon côté et cesse de craindre ta damnation. »

Le 15 septembre 1839, la résidence des missionnaires à Tcha-Yuen-Keou fut encerclée par une troupe en armes - ce fut son Jardin des Oliviers. Ses compagnons n'eurent que le temps de s'enfuir et de se cacher - comme les disciples de Jésus abandonnèrent le Maître. Le Père Perboyre, trahi par l'un de ses catéchumènes pour trente taels, fut capturé puis emmené de ville en ville où il subit interrogatoire sur interrogatoire, torture sur torture. Malgré ce calvaire, il resta ferme dans sa foi, soutenant ses compagnons, édifiant ses geôliers par sa sérénité et sa persévérance dans les épreuves.

« À Siang-Yang-Fou, j'ai subi quatre interrogatoires, à l'un desquels je fus obligé de rester une demi-journée les genoux sur des chaînes de fer et suspendu à une poutre de bambou. À Ou-Tchang-Fou, j'ai subi plus de vingt interrogatoires, et ... j'ai reçu cent dix coups de bambou parce que je n'ai pas voulu fouler aux pieds la croix. »

Condamné à mort le 15 juillet 1840 par le tribunal de la ville de Wuhan, il est exécuté le 11 septembre 1840 après ratification de la sentence par l'empereur : lié sur un gibet en forme de croix, il fut exécuté lentement par strangulation.

Il avait pu confier à un catéchiste venu le visiter, à l'attention des autres chrétiens de la mission : « Dis-leur de ne pas craindre cette persécution. Qu'ils aient confiance en Dieu. Moi je ne les reverrai plus, eux non plus ne me reverront pas, car



certainement je serai condamné à mort. Mais je suis heureux de mourir pour le Christ ».

« Dans le crucifix, l'Évangile et l'Eucharistie, nous trouvons tout ce que nous pouvons désirer. Il n'y a pas d'autre voie, d'autre vérité, d'autre vie » : le Père Jean-Gabriel Perboyre aura été jusqu'au bout de sa vocation en imitant Notre Seigneur le plus parfaitement possible sans rien garder pour lui.

Soudoyés, les gardes remirent le corps du martyr à ses compagnons. Il put ainsi être inhumé en terre chrétienne à côté de Saint François-Régis Clet, martyrisé vingt ans auparavant.

En 1860, sa dépouille fut transférée à la maison-mère des lazaristes à Paris.

Déclaré « vénérable » dès 1843 par le Pape Grégoire XVI, le père Jean-Gabriel Perboyre fut béatifié le 10

novembre 1889 par le Pape Léon XIII puis canonisé le 2 juin 1996 par le Pape Jean-Paul II.

Saint Jean-Gabriel Perboyre est le premier martyr de Chine canonisé. En 2000 le Pape Jean-Paul II canonisa 120 Martyrs de Chine dont 28 prêtres, certains ayant subi le martyre antérieurement à Jean-Gabriel Perboyre, comme François-Régis Clet que ce dernier avait tant désiré imiter.

Sa fête a été fixée au 11 septembre, jour de son appel à Dieu. Sa statue est exposée dans plusieurs églises du diocèse de Cahors et en particulier à l'église de Montgesty, son village natal, où un pèlerinage a lieu tous les 11 septembre.

En 2020, alors qu'éclatait à partir de Wuhan (Chine) la pandémie de covid-19, de nombreux catholiques

chinois frappés par la maladie se sont spontanément tournés vers saint Jean-Gabriel Perboyre : quel saint du Paradis mieux que ce dernier, mort d'étouffement à Wuhan cent quatre-vingt ans plus tôt, pouvait enrayer une maladie affectant les voies respiratoires ?

Par un incroyable concours de circonstances et donc de façon providentielle, le Prieuré de Lanvallay a pu recueillir de la main d'une Chinoise des reliques de ce saint prêtre martyr le 11 septembre dernier, soit le jour exact de sa fête.

Les fidèles présents à Lanvallay aux très belles cérémonies de la Toussaint ont pu lui rendre hommage en même temps qu'aux saints honorés dans notre communauté.

« Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat. »

Général Jean-Christophe Guerder

Prière de Jean-Gabriel Perboyre

Seigneur, transforme-moi
 Que mes mains soient tes mains.
 Que mes yeux soient tes yeux.
 Que ma langue soit ta langue.
 Que mes sens et mon corps ne servent qu'à te glorifier !
 Mais surtout, transforme-moi
 Que ma mémoire, mon intelligence, mon cœur
 soient ta mémoire, ton intelligence, ton cœur.
 Que mes actions et mes sentiments
 soient semblables à tes actions et à tes sentiments
 Amen !



Messe traditionnelle : Mgr Lefebvre répond au pape François

Extrait de SPERA (Espère) du Pape François, 2025.

« Il n'est pas bon que la liturgie devienne idéologie. C'est curieux, cette fascination pour ce que l'on ne comprend pas, qui a un air un peu occulte, et qui semble parfois intéresser même les générations les plus jeunes. Souvent, cette rigidité s'accompagne de toilettes recherchées et coûteuses, de dentelles, de rubans, de chasubles. Ce n'est pas un goût pour la tradition, mais une ostentation de cléricisme, qui n'est rien d'autre que la version ecclésiastique de l'individua-

lisme. Non pas un retour au sacré, mais tout le contraire : une mondanité sectaire. Parfois, ces déguisements dissimulent des déséquilibres, des déviations affectives, des problèmes comportementaux, un malaise personnel qui peut être instrumentalisé.... »

**Réponse de Mgr Lefebvre dans
 Lettre ouverte aux catholiques perplexes, Albin Michel, 1985 :**

« Les catholiques sont désorientés aussi par le parti pris de banalité et même de vulgarité que l'on impose aux lieux de culte, d'une façon systématique. On a taxé de triomphalisme tout ce qui concourait à la beauté des édifices et à la splendeur des cérémonies. Le décor doit se rapprocher du décor quotidien, du « vécu ». Dans

les siècles de foi on offrait à Dieu ce que l'on avait de plus précieux ; c'est dans l'église du village que l'on pouvait voir ce qui justement n'appartenait pas à l'univers quotidien : pièces d'orfèvrerie, œuvres d'art, tissus fins, dentelles, broderies, statues de la Sainte Vierge couronnées de joyaux.

Les chrétiens faisaient des sacrifices financiers pour honorer de leur mieux le Très-Haut. Tout cela concourait à la prière, aidait l'âme à s'élever ; c'est une démarche naturelle à l'homme : lorsque les rois mages se sont rendus à la pauvre crèche de Bethléem, ils apportaient de l'or, de la myrrhe et de l'encens.

On brutalise les catholiques en les faisant prier dans une ambiance triviale... »

Le cardinal Sarah défend vigoureusement la messe traditionnelle

Au cours d'un événement organisé par *La Nuova Bussola Quotidiana* et *La Bussola Mensile* le lundi 20 janvier 2025 au Teatro Guanella de Milan, le cardinal Robert Sarah a présenté son dernier livre *Dio esiste ? Il grido dell'uomo che chiede salvezza* (*Dieu existe-t-il ? Le cri de l'homme demandant le salut*) publié par Cantagalli.



Le cardinal guinéen qui atteindra 80 ans au mois de juin prochain, a développé sa réflexion sur l'existence et la présence de Dieu, et sur la manière dont elles sont liées aux défis actuels auxquels l'Eglise et la société sont confrontées. Il a livré une analyse approfondie de thèmes essentiels de la foi chrétienne, notamment la liturgie, l'adoration eucharistique et la défense de la Tradition.

Défense de la messe traditionnelle

L'ancien préfet de la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements a vigoureusement défendu la messe traditionnelle décrite comme un pilier de la tradition liturgique de l'Eglise. Il a même qualifié « d'insulte à l'histoire de l'Eglise et à la Sainte Tradition » toute tentative de suppression de ce rite, dont la richesse spirituelle a soutenu la foi de générations de croyants depuis 1600 ans.

Faisant sans doute allusion aux bruits – fondés – de cette suppression il a ajouté : « Ce projet, s'il est réel, ressemble à une tentative de rupture avec l'Eglise du Christ, des apôtres et des saints », rappelant tous les saints qui

l'ont célébrée. Le cardinal a souligné que cette liturgie n'est pas seulement un héritage historique, mais aussi un moyen vital pour la sanctification du peuple de Dieu.

Il a ensuite affirmé que ce qui était considéré comme sacré par les générations précédentes doit le rester pour l'Eglise d'aujourd'hui. Il a également souligné que l'autorité du pape est au service de la Sainte Tradition et a affirmé qu'« il n'est pas un monarque absolu », mais un gardien de la foi transmise par l'Eglise au cours des siècles.

Nécessité de l'adoration

Le cardinal Sarah a aussi insisté sur la nécessité de retrouver le sens de l'adoration et de la crainte devant le mystère de Dieu. Il a noté que la perte de la valeur religieuse de l'acte de s'agenouiller et d'adorer Dieu a conduit à des crises profondes dans l'Eglise et dans le monde. « Le monde se meurt parce qu'il manque d'adorateurs », a-t-il déclaré.

Dans cette ligne, il a souligné que la sainte Messe ne devrait pas devenir un

événement social ou culturel, mais devrait conserver son caractère sacré en tant que mémoire vivante de la mort et de la résurrection du Christ.

Le cardinal Sarah a insisté sur le fait que l'Eucharistie est « le sacrement le plus vital, la vie de notre vie et le don le plus précieux dont nous avons hérité ».

Le relativisme et la foi

Abordant la crise du monde moderne, le haut prélat l'a décrite comme la conséquence d'une « dictature du relativisme ». Le cardinal Sarah a averti que ce phénomène déracine la société des valeurs fondamentales, en promouvant un individualisme qui laisse les êtres humains à la merci de leurs désirs et loin de la vérité objective du Christ.

Il a encore dénoncé l'avancée d'un « nouveau paganisme » qui a désacralisé la vie humaine et les relations entre les personnes. Il a spécialement critiqué les idéologies mondialistes promues par des institutions telles que les Nations unies, qui tentent d'imposer des programmes déshumanisants.

Le cardinal a enfin souligné que l'Eglise doit défendre la vie et la dignité de chaque être humain, en particulier des plus vulnérables, tels les enfants à naître, les personnes âgées, les handicapés et ceux qui se sentent abandonnés. Il a conclu en appelant les catholiques à résister à ceux qui cherchent à redéfinir la nature humaine et à reconnaître l'identité masculine et féminine comme un don de Dieu.

(Sources : *La Nuova Bussola Quotidiana/InfoCatolica* – SSPX.Actualités)
Illustration : *La Nuova Bussola Quotidiana*

Le cœur de Marie est exclusivement le résultat de l'amour de Dieu, de la grâce divine. C'est pourquoi nous n'aurons jamais fini d'explorer ses profondeurs. Le fond de son cœur est comme un abîme infini, l'abîme de l'amour divin, dont le fond apparent recule toujours devant celui qui croit s'en approcher, qui révèle à celui qui est ébloui par ses gloires d'autres gloires et de plus grandes profondeurs d'émerveillement. C'est cet abîme que l'ange Gabriel a contemplé avec complaisance pendant l'Annonciation. Sa parole "pleine de grâce", que l'on pourrait croire provoquée par une beauté extérieure, exprime une réalité abyssale dont l'ange a pu saisir la profondeur parce qu'il voyait Dieu.

In Le Cœur de Marie du père Jean Galot, sj, Media Maria 2024 (édition originale : 1962)

Les Apparitions de sainte Anne à Auray

7 mars 1625 – 7 mars 2025

« Dieu veut que je sois honorée ici. »

Les apparitions

Le 7 mars 1625, comme Yvon Nicolazic récitait son chapelet, vers 23h, une grande clarté illumina sa chambre et, au milieu de la clarté, un flambeau apparut : « Yvon Nicolazic, entendit-il, appelez vos voisins. Menez-les avec vous au lieu où ce flambeau vous conduira. Vous y trouverez l'image qui vous mettra à couvert du monde, lequel connaîtra enfin la vérité de ce que je vous ai promis. »

Dans le petit hameau de Keranna, situé dans la paroisse de Pluneret en pays vannetais, Yvon Nicolazic, paysan illettré mais capable, très pieux et charitable, fut le témoin d'apparitions de Sainte Anne, grand-mère de Jésus.



Sainte Anne, à côté de la maison de Nicolazic

Né en 1591, Yvon Nicolazic a hérité du domaine de son père, et notamment du champ du Bocenno, très dur à travailler, que son père avait d'ailleurs renoncé à travailler et où il avait construit une grange. « C'est le champ de la chapelle » disait-on. Cette croyance locale était justifiée par les blocs de

pierres que de temps en temps on retirait du sol.

Marié à Guillemette Le Roux, son foyer est dépourvu d'enfant mais la maisonnée est composée de sa sœur, de son beau-frère et de plusieurs domestiques. Réputé pour sa sagesse et sa vertu, il a une dévotion particulière pour sainte Anne, sa « bonne maîtresse ».

Les apparitions ont débuté début août 1623 : tandis que Yvon se repose près d'un tas de céréales tout juste battues, une violente lumière le tire de son sommeil. Cette clarté émane d'un flambeau de cire qui disparaît aussitôt. Cet épisode se renouvela plusieurs fois à la maison, aux champs, et, Nicolazic se verra conduit la nuit, au long des chemins creux, par ce même flambeau. Un soir avec son beau-frère, il vit une Dame blanche avec un cierge à la main au champ du Bocenno. Il fut aussi témoin d'une pluie d'étoiles dans ce champ.

En juillet 1624, la clarté révèle une dame de majesté, près de la croix sur la route de Pluneret. Dans la nuit du 25 au 26 juillet 1624, priant dans la grange du Bocenno, sainte Anne lui apparut : « Yvon Nicolazic, ne craignez pas. Je suis Anne, mère de Marie (*Me zo Anna, mamm Mari*). Dites à votre recteur que dans la pièce de terre appelée le Bocenno, il y a eu autrefois, avant même qu'il y eût aucun village, une chapelle dédiée en mon nom. C'était la première de tout le pays. Il y a 924 ans et 6 mois qu'elle est ruinée. Je désire qu'elle soit rebâtie au plus tôt et que vous en preniez soin parce que Dieu veut que j'y sois honorée. »

Le recteur et son vicaire doutent de la révélation et blâment même le pauvre laboureur. Nicolazic ne sait comment les convaincre mais il est soutenu par MM. de Kermerio et de Kerloguen. Il demande un signe à l'apparition. Dans la nuit du 7 au 8 mars 1625, sainte Anne apparaît une nouvelle fois, elle recommande à Yvon de prendre son beau-frère Le-

roux et ses voisins (Jacques Lucas, François Le Bléavec, Jean Tanguy et Julien Lézulit, marguillier de la paroisse) avec lui : « Menez-les avec vous au lieu où ce flambeau vous conduira, vous trouverez l'image (la statue) qui vous mettra à couvert du monde, lequel connaîtra enfin la vérité de ce que je vous ai promis ». Effectivement une statue en bois d'olivier, avec les traits de sainte Anne, est déterrée. Une foule de curieux arrive de toute part non seulement de Keranna mais des localités voisines, pour prier et faire des offrandes. L'évêque de Vannes, Mgr de Rosmadec, reçoit Nicolazic au château de Kerguénec en Bignan, où demeurait M. du Garo, beau-frère de l'évêque. Nicolazic reste aussi quelques jours chez les capucins de Vannes où il est soumis à un examen minutieux. Il fut conclu que les faits mentionnés par Nicolazic étaient véridiques et qu'il était opportun de construire la chapelle demandée au même endroit que celle du Vème siècle. Le premier pardon est célébré le 26 juillet 1625. De laboureur, Nicolazic était devenu bâtisseur mais après, il s'efface totalement, se consacre à sa famille et meurt le 13 mai 1645. Son fils, Sylvestre, deviendra prêtre et même curé de Pluneret.

La première chapelle est achevée le 4 juillet 1628 et depuis, chaque année, a été célébré le pardon de sainte Anne sans aucune interruption. Très vite les capucins qui avaient la charge du sanctuaire sont remplacés par des carmes qui édifient la Scala Sancta en 1662. Devenue trop exigüe pour accueillir les fidèles, la chapelle est détruite en 1865, reconstruite et consacrée avec le statut de basilique mineure, accordé par Pie IX, le 8 août 1877.

Le sanctuaire

Le sanctuaire de Sainte-Anne d'Auray est constituée de la basilique, de la Scala Sancta et du cloître.

Edifiée entre 1866 et 1877 par l'architecte Deperthes, la basilique est de style néo-gothique avec motifs re-

naissance. Son clocher culmine à 75 mètres. Longue de 50 mètres, sa voûte nervurée est haute de 18 mètres et éclairée par une double rangée de vitraux historiés déclinant l'histoire du sanctuaire. Sur le deuxième pilier, à droite du chœur, un bas-relief en bronze signale l'emplacement exact où Nicolazic découvrit la statue.

Autel de sainte Anne :

Il abrite la statue dorée à la feuille de sainte Anne, œuvre de Barême d'Ancenis, antérieure à la construction de la basilique (1825). Son socle enchâsse la moitié du visage de l'antique pièce découverte par Nicolazic, échappée du bûcher révolutionnaire. Les panneaux historiés en marbre de Carrare représentent des épisodes de la vie de sainte Anne. Sur



épisodes de l'édification du sanctuaire tels que le premier pardon de Sainte-Anne en 1625, la bénédiction et la pose de la première pierre, le 26 juillet 1625, l'adieu des carmes à sainte Anne, en 1790 (la chapelle des Carmes est livrée au pillage et la statue de sainte Anne est livrée aux flammes), le pèlerinage de Sainte-Anne durant la Révolution, en 1795, le projet de la reconstruction de la chapelle Sainte-Anne, en 1864, ...



Les tombeaux :

Au fond de la basilique, reposent sous deux autels se faisant face Yvon Nicolazic dont la cause de béatification est toujours en étude et Pierre de Keriolet (1602-1660).



Né dans une riche famille noble, Pierre de Keriolet se montre violent, cruel et méchant, au point de paraître sous influence démoniaque. À l'âge de vingt ans, il tente de rejoindre l'Empire ottoman pour se convertir à l'islam, espérant ainsi obtenir les avantages accordés aux renégats chrétiens et se constituer un harem. Malgré ses intentions déviantes, Pierre de Kériolet échappe plusieurs fois à la mort de manière miraculeuse : lors d'un voyage en Allemagne, il est attaqué par des brigands en compagnie de deux camarades qui sont tués, mais Kériolet, malgré son athéisme, implore Notre Dame de Liesse pour sa protection.

le pilier gauche du retable est fixé depuis 1890 un reliquaire-ostensoir en forme d'hermine qui contient entre autres comme relique un fragment du bras de sainte Anne, offert par le roi de France Louis XIII en 1639 en reconnaissance de la naissance du dauphin. Cette relique serait venue de Constantinople en 1223 et aurait été d'abord conservée en Apt.

Les vitraux :

Les bas-côtés de la nef portent des vitraux historiés racontant des

La statue de saint Pierre :

Comme dans de nombreuses basiliques mineures, l'attachement à Rome est visible. A Sainte-Anne, une statue de saint Pierre en bronze, réplique de celle du Vatican, trône au fond à droite. Elle fut offerte par les zouaves pontificaux, reconnaissants envers sainte Anne. Comme à Rome, les pèlerins viennent baiser le pied du premier pape pour obtenir une indulgence.

Étonnamment, les brigands le laissent partir indemne. Cependant, il oublie rapidement le vœu qu'il a fait à la Vierge Marie et poursuit ses plans pour devenir musulman, sans jamais y parvenir. De retour en France en 1635 pour réclamer l'héritage de son père, il se convertit au protestantisme pour profiter des avantages législatifs, mais renie rapidement cette nouvelle foi pour des avantages encore plus grands. Un jour d'orage en 1635, dérangé par le tonnerre, il tire au pistolet

vers le ciel, défiant Dieu de le punir. La foudre s'abat alors sur son château et son lit, mais il en réchappe miraculeusement.

Le lendemain, la foudre tue son cheval, mais il n'y voit toujours pas de signe divin. En 1636, pendant un exorcisme à l'église Sainte-Croix de Loudun, le démon, parlant à travers une possédée, apostrophe Kériolet en public, révélant des détails intimes de son passé que lui seul connaît. Le démon lui révèle qu'il doit sa survie miraculeuse à l'intervention de la Vierge Marie.

Après cette révélation, Pierre de Kériolet change radicalement de vie. Il rentre en Bretagne et se consacre entièrement à la prière et à la mortification. En 1637, il est ordonné prêtre et passe le reste de sa vie à racheter ses péchés passés. Il transforme son château en hospice pour les pauvres et les malades.

La vie de Pierre de Kériolet, après sa conversion, est marquée par de nombreux témoignages de sainteté.



Kériolet continue à être attaqué par le démon, mais sa foi et sa dévotion envers la Vierge Marie le protègent : il respecte toujours la promesse faite à sa mère de dire chaque jour un Ave Maria en l'honneur de Notre Dame. Il meurt chez les carmes de Sainte-Anne le 8 octobre 1660. Sur sa première sépulture ont été inscrits ces mots : « Ci-git Pierre de Keriulet, conquête de la Vierge Marie ».

La Scala Sancta fut construite en 1662 par les pères Carmes. Située actuellement dans le champ de l'Epine, la Scala Sancta se trouvait jusqu'en 1870 devant le porche de la Basilique. Après son déplacement, elle fut pendant longtemps le lieu des grandes célébrations en plein air, et le point de départ des processions vers la Basilique.

Le cloître, classé Monument Historique, est aujourd'hui le monument le plus ancien du sanctuaire. Construit par les pères Carmes en 1641, il sépare la basilique de l'ancien couvent occupé aujourd'hui par le collège-lycée. Alors que l'étage était un déambulatoire pour les Pères, le rez-de-chaussée était le cloître des pèlerins. Les murs conservent une riche collection d'ex-voto, cadeaux offerts à sainte Anne en remerciements de prières exaucées. Au centre, la croix aux épingles, à l'origine en bois, donnait lieu à un rite traditionnel : les filles y plantaient une épingle en priant sainte Anne d'être mariée dans l'année.

Peregrinus Sanctae Annae

Allocution de S.S. Jean-Paul II du 6 février 1981

citée par Monseigneur Lefebvre dans *Lettre ouverte aux catholiques perplexes*, Albin Michel, 1985 :

« Les chrétiens d'aujourd'hui, en grande partie, se sentent perdus, confus, perplexes et même déçus. » (...) « Des idées sont répandues de tous côtés qui contredisent la vérité qui fut révélée et a toujours été enseignée. De véritables hérésies ont été divulguées dans les domaines du dogme et de la morale, suscitant doutes, confusion, rébellion. Même la liturgie a été violée. Plongés dans un "relativisme" intellectuel et moral, les chrétiens sont tentés par un illuminisme vaguement moraliste, par un christianisme sociologique, sans dogme défini et sans moralité objective. »

Regarde-la et prends ton vol

Histoire tirée du livre *Tu aimeras ta mère* de l'abbé André Milloux, Édition du chevalier, Thonon-les-Bains, 1950 avec Imprimatur du 1er avril 1949.

Depuis de longues années déjà, Blériot, illustre précurseur de l'aviation, travaillait à la construction et à la mise au point de ce premier appareil, qui devait à jamais immortaliser son nom.

Les essais furent nombreux, pas toujours concluants. Les premiers décollages sur les champs d'aviation furent difficiles et laborieux. Mais le désir d'arriver un jour mis au service d'une volonté tenace, récompensèrent les efforts obstinés de son génie, dont on commençait à sourire.

L'aube de son triomphe parut enfin : le 25 juillet 1909, Blériot, qui avait fait



graver sur son appareil l'effigie de la Vierge avec cette légende, concrétisant son absolue confiance : « Regarde-la et prends ton vol », décollait de la ferme des Baraques et se posait, après trente-sept minutes de vol, dans une prairie près de Douvres, ayant couvert trente-huit kilomètres.

Il venait d'opérer le plus grand exploit enregistré jusqu'ici dans l'histoire du

monde : dans son vol audacieux, il avait traversé la Manche. Le glorieux vainqueur reçut, en Angleterre, un accueil enthousiaste et toute la presse popularisa son exploit. On ne l'appela plus « le raseur de betteraves », et sa célébrité s'étendit jusqu'aux confins du monde.

La gloire et les honneurs qui l'accompagnèrent ne le grisèrent point. Il revint modestement dans sa terre natale, qu'il avait quittée pour son grand vol.

Il se rendit à la petite église du village, en y portant l'ex-voto de marbre qu'il avait promis à sa Mère, si Elle favorisait son entreprise. La plaquette reproduisait l'image de Marie, gravée sur son avion et, en exergue, cette légende expressive et confiante : « Regarde-la et prends ton vol ».

Maison Saint-Colomban



Entrée dans le Tiers-Ordre de la Fraternité Saint-Pie X

Mercredi 5 février, au cours de la messe de 11 heures, le Général et son épouse s'engageaient dans le Tiers-Ordre de la Fraternité.

Dans son livre *Marcel Lefebvre, une vie*, Clovis, 2002, p. 485-486, Mgr Bernard Tissier de Mallerais évoque la création du Tiers-Ordre :

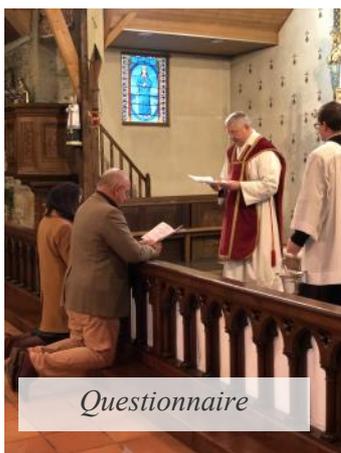
« Mgr Lefebvre proposait le 20 novembre 1980 aux membres du Conseil

Général, réunis à Rickenbach, « *les règles pour le Tiers-Ordre de Saint-Pie X* » et en demandait l'examen.

Sa décision de faire connaître l'existence de ce Tiers-Ordre et les règles qui le régissent était prise en 1981, à son retour du Mexique. Le Tiers-Ordre de Saint-Pie X est ainsi fondé le 29 janvier 1981, lors de la réunion du Conseil Général, en la fête de Saint François de Sales.

A une vie chrétienne « de sacrifice et de corédemption », les tertiaires doivent joindre l'attachement à la Tradition exprimée par le magistère infailliable et le catéchisme du concile de Trente, la Vulgate, les enseignements du Docteur angélique et la liturgie de toujours.

Le Tiers-Ordre forme auprès des prieres de la Fraternité une élite spirituelle entraînant et dévouée. »



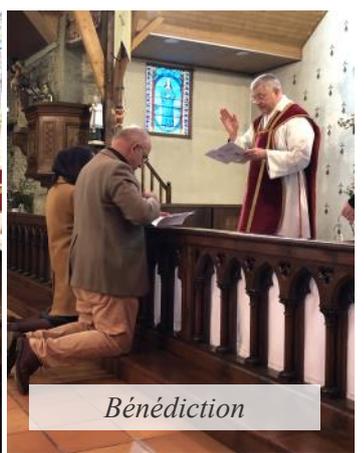
Questionnaire



Engagement devant le Saint-Sacrement



Remise de l'insigne et de la médaille



Bénédiction

Les Frères de Jésus



Il arrive que l'on objecte aux catholiques qui veulent défendre leur foi que Jésus ayant eu des frères, leur prétention à vouloir faire de Jésus le fils unique de Dieu et le seul Sauveur a peu de crédibilité. Marie, disent-ils, était une femme comme les autres, elle a eu d'autres enfants que Jésus avec son époux Joseph.

Le Nouveau Testament, il est vrai, parle à sept reprises des frères de Jésus. Il y est même question de ses sœurs. Le nom des quatre frères de Jésus sont connus. Saint Marc, dans son évangile, les nomme : (Marc, VI, 03) « N'est-il pas le charpentier, le fils de Marie, et le frère de Jacques, de Joseph, de Jude et de Simon ? Ses sœurs ne sont-elles pas ici chez nous ? Et ils étaient profondément choqués à son sujet. »

L'Eglise et les Pères ont pourtant toujours affirmé, et tous les théologiens catholiques à leur suite, que Jésus était fils unique, fils unique de Dieu et fils unique de Marie.

Ceux qui sont familiers avec l'Orient comprennent aisément que les frères et sœurs de Jésus sont en fait ses cou-

sins et ses cousines. Les noms frère, oncle, tante étaient souvent donnés à des personnes étrangères à la famille en Asie pour manifester affection et respect. C'était vrai à l'époque de Jésus, ça l'est encore aujourd'hui.

[Une explication ancienne suppose que saint Joseph avait amené les enfants d'un mariage précédent. On se réfère pour cela au Protévangile de Jacques écrit au IIe siècle et condamné par le pape Innocent Ier en 405. Ce protévangile affirme que saint Joseph était un veuf de 80 ans quand il épousa Marie et qu'il avait eu six ou sept enfants avec sa première femme. Selon ce texte, saint Joseph mourut à 110 ans, peu avant le commencement de la vie publique de Jésus.]

Comment répondre à l'objection que font les incroyants et beaucoup de sectes protestantes ? Que nous dit la Sainte Ecriture ?

L'expression « Frère »

L'araméen et l'hébreu n'ont pas de mot pour cousin, il n'y a qu'un mot pour les désigner : le mot « frère ».

Dans l'histoire d'Abraham, il est dit qu'après leur retour d'Egypte les bergers de son neveu Lot et les siens se disputent la terre où paître les troupeaux. Abraham décide que les deux familles se sépareront ; il dit à Lot : « il ne faut pas qu'il y ait de discorde entre moi et toi car nous sommes frères. » Or ils n'étaient pas frères mais oncle et neveu.

Fils de Marie

Jésus est appelé le fils de Joseph ou le fils de Marie. Si Jésus avait eu des frères, ils auraient dû être appelés enfants de Marie et désignés comme tels. Or les frères de Jésus ne sont jamais explicitement désignés comme enfants de Marie. Il n'est pas du tout question d'eux dans le récit de l'enfance. Ce n'est qu'après que Jésus a commencé son activité publique qu'il est question d'eux.

La perte de Jésus au temple

La Sainte Famille s'est rendue à Jérusalem avec les autres familles qui avaient des garçons de douze ans

pour la communion juive. Dans cet épisode il n'est fait aucune mention de frères et ou sœurs plus jeunes de Jésus. Si Marie avait eu plusieurs autres enfants plus jeunes, elle aurait dû rester à la maison et s'occuper des enfants. Une mère avec des enfants en bas âge n'était pas obligée de participer au pèlerinage.

« Qui sont mes frères ? »

Pour montrer que Jésus ne pouvait avoir de frères plus jeunes que lui, nous avons l'épisode rapporté par saint Matthieu. Les frères de Jésus et sa mère se sont approchés de Jésus alors qu'il enseignait dans un certain lieu (Mt, XII, 46-47) Comme Jésus parlait encore aux foules, voici que sa mère et ses frères se tenaient au-dehors, cherchant à le voir. Quelqu'un lui dit : « Ta mère et tes frères sont là, dehors, qui cherchent à te parler. »

Si les hommes présents avaient été des frères de Jésus plus jeunes, ils n'auraient jamais osé interrompre un frère aîné en plein discours. Les jeunes frères ne pouvaient pas se permettre d'exercer une quelconque tutelle sur un aîné.

Alors les frères pouvaient-ils être plus âgés que Jésus ?

La notion de « Premier-Né »

S'il s'agissait de frères aînés, on se heurte à la désignation de Jésus comme premier-né. On lit dans saint Matthieu, I, 22-25 : « Tout cela est arrivé pour que soit accomplie la parole du Seigneur prononcée par le prophète : Voici que la Vierge concevra, et elle enfantera un fils ; on lui donne le nom d'Emmanuel, qui se traduit :

« Dieu-avec-nous ». Quand Joseph se réveilla, il fit ce que l'ange du Seigneur lui avait prescrit : il prit chez lui son épouse, mais il ne s'unit pas à elle, jusqu'à ce qu'elle enfante un fils, auquel il donna le nom de Jésus. »

Notre-Dame était encore vierge lorsque Jésus fut conçu, donc il n'y a pas de frères avant lui.

L'objection du « Premier-Né »

Si l'on parle de Jésus comme premier-né, cela laisse supposer qu'il y en ait eu au moins un second.

Le premier-né male devait être consacré à Dieu selon la loi de Moïse. Chaque premier garçon était considéré comme le premier-né, même s'il n'y avait pas d'autres enfants à sa suite. C'était une coutume juive.

Premier-né veut dire que Jésus était le premier enfant de Marie sans vouloir dire que d'autres enfants aient nécessairement suivis. Le Père Georg May, théologien allemand, fait allusion dans un sermon à une tombe juive du Ve siècle avant JC portant mention : « ci-gît le premier-né et fils unique de sa mère ».

« Voici ta Mère »

Un autre indice démontre que Jésus n'avait pas de frères. Sur la Croix, Notre-Seigneur se tourne vers saint Jean son disciple préféré et lui dit : « Voici ta Mère ». Si avaient existé d'autres enfants de Marie, c'est à eux qu'il aurait certainement confié « leur » Mère.

Dans la culture juive, il est absolument inconcevable qu'un fils confie sa

mère à un étranger, S'il y avait eu d'autres membres de la famille et notamment d'autres fils pour s'occuper de Marie, Jésus aurait gravement manqué à une loi de famille en la confiant à saint Jean.

Les quatre Frères

Après une lecture attentive de l'Évangile, on apprend que les quatre frères de Jésus, étaient issus d'autres unions : Jacques et Joseph étaient fils de Marie, cousine de la Sainte Vierge, dont parle saint Jean dans son récit de la crucifixion de Jésus.

Marie eut Jacques et Joseph d'un premier mariage. Elle épousa ensuite Cléophas, frère de saint Joseph, qui avait eu en premières noces deux fils aussi, Simon et Jude.

A la mort de saint Joseph, mort au tout début de la vie publique de Jésus, puisqu'il n'apparaît plus après Luc II, Marie s'installa dans le foyer de ses proches parents comme c'était la coutume dans l'Orient ancien car une femme ne pouvait vivre seule.

Les enfants de la maison, les quatre frères et leurs sœurs, furent appelés frères et sœurs de Jésus parce qu'ils logeaient tous sous le même toit que Marie.

L'Église primitive a repris cette expression et l'a conservée dans le texte grec.

Que Jésus ait eu des frères selon la chair était absolument impossible puisqu'il est le Fils Unique du Père dans le sein de la Très Sainte Trinité.

Abbé Fabrice Loschi

Annonces

L'entreprise BREIZH'LOC RECEPTION, située près de Dinan, recherche un(e) saisonnier (ère) de mai à octobre 2025.

Poste à temps plein, du lundi au vendredi, diversifié entre secrétariat, préparation des commandes, vaisselle et accueil des clients.

Pour plus d'informations : Jean Bastide
au 07 82 87 09 63 ou breizhlocception@gmail.com

BREIZH LOC RECEPTION
11 rue des Avoiries
22100 SAINT SAMSON



CARNET PAROISSIAL

Ont été régénérés par l'eau sainte du baptême :

Capucine B, le 14 décembre à Rennes
 Amicie S, le 14 décembre à Rennes
 Agathe O, le 18 janvier à Saint-Malo
 Malo L, le 25 janvier à Lanvallay
 Castille S, le 25 janvier à Lanvallay
 Henry du B, le 15 février à Lanvallay

Ont reçu Jésus dans la Sainte Eucharistie pour la première fois :

Adam P, le 22 décembre à Lanvallay
 Louis R-B, le 29 décembre à Lanvallay
 Joseph B, le 2 février à Lanvallay

Se sont unis devant Dieu

Bruno de L de L et Isaure L, le 28 décembre à Saint-Malo

Ont été honorés de la sépulture ecclésiastique :

Elisabeth L (59 ans), le 11 décembre à Saint-Malo
 Jean-Claude E (74 ans), le 2 janvier à Rennes
 Hélène R (44 ans), le 23 janvier à Saint-Malo
 Jean-Pierre B (84 ans), le 28 janvier à Lanvallay
 Jeannine B (88 ans), le 30 janvier à Lanvallay

Semaine Sainte 2025 dans les chapelles du Prieuré

Du 17 au 20 avril 2025		LANVALLAY	SAINT-MALO	RENNES	SAINT-BRIEUC
Jeudi 17	Jeudi-Saint In Coena Domini 1 ^e cl. Blanc	17h30 Confessions 18h30 Messe, Adoration jusqu'à minuit 18h30 Confessions (pdt messe)	17h30 Confessions 18h30 Messe, Adoration jusqu'à minuit	18h00 Confessions 19h00 Messe, Adoration jusqu'à minuit	17h30 Confessions 18h30 Messe, Adoration jusqu'à 21h30
Vendredi 18	Vendredi-Saint In Passione et Morte Domini 1 ^e cl. Noir à la fonction liturgique, Violet à la communion	16h00 Confessions 17h00 Chemin de Croix 18h30 Fonction liturgique 18h30 Confessions (pdt cérémonie)	14h00 Chemin de Croix 15h00 Fonction liturgique	16h30 Confessions 17h30 Chemin de Croix 19h00 Fonction liturgique	16h30 Confessions 17h30 Chemin de Croix 19h00 Fonction liturgique
Samedi 19	Samedi-Saint 1 ^e cl. Violet & Blanc	17h00-19h00 Confessions 20h30 Confessions 21h30 Veillée Pascale	17h00-19h Confessions 22h00 Veillée Pascale	20h30 Confessions 21h30 Veillée Pascale	Pas de Veillée Pascale
Dimanche 20	Dimanche de Pâques 1 ^e cl. Blanc	Pas de messe à 8h00 9h15 Messe basse 10h30 Messe chantée 17h 30 Vêpres et Salut	Pas de messe à 8h30 9h30 Confessions 10h00 Messe chantée (Confessions pendant la messe)	Pas de messe à 8h30 9h30 Confessions 10h00 Messe chantée	9h30 Confessions 10h00 Messe chantée

HONORAIRES

Messe : 18 euros - neuvaine : 180 euros - trentain : 720 euros (pour les messes, s'adresser au prêtre individuellement)
 Baptême : 50 euros - Mariage : 250 euros ; Enterrement : 190 euros

Chapelle du Sacré-Coeur Lanvallay	Chapelle Sainte-Anne Saint-Malo	Chap. Saint-Pierre Saint-Paul Rennes	Chapelle Saint-Hilaire Saint-Brieuc
82, avenue de Beauvais 22100 Lanvallay	52 rue Jean XXIII 35400 Saint-Malo	44 rue du Manoir de Servigné - 35000 Rennes	48 rue de Brocéliande 22000 Saint-Brieuc
Dim. messe à 8h - 9h15 et 10h30	Dim. messe à 8h30 et 10h	Dim. messe à 8h30 et 10h00	Dim. messe à 10h00